

Travailler n'est pas si difficile qu'on pense. C'est même parfois très agréable.

UN NOUVEL EFFORT DE L'ENTREPRISE

L'avis au personnel publié le vendredi 6 avril dernier, annonçant le relèvement général des salaires pour tous les ouvriers et ouvrières et les nouveaux barèmes affichés dans les ateliers quelques jours plus tard, ont suscité, il est facile de se l'imaginer, un vif intérêt et une non moins vive satisfaction.

C'était là, en effet, une bonne nouvelle pour le personnel, et d'autant plus agréable qu'il n'a pas été nécessaire que cette augmentation soit sollicitée pour être décidée et mise en vigueur aussitôt.

En relevant par le décret du 24 Mars 1951 le salaire minimum national interprofessionnel garanti, le Gouvernement a fixé en quelque sorte un nouveau minimum vital qui tient compte de l'augmentation de l'indice des prix, c'est-à-dire du coût de la vie.

Il était évident qu'une telle mesure devait entraîner à brève échéance une révision générale des salaires dans toute la hiérarchie du travail.

Continuant dans la ligne de conduite qui est et a toujours été la nôtre, préoccupés que nous sommes d'assurer non seu-

lement un travail régulier à tous nos travailleurs, mais encore de leur apporter les meilleures conditions possibles de rémunération, nous avons aussitôt examiné la situation.

Il ne s'agissait pas, dans la conjoncture économique actuelle particulièrement grave dans notre industrie, d'appliquer une hausse de salaires, qui, se répercutant sur nos prix à plus ou moins brève échéance, pourrait compromettre l'activité de nos ateliers et diminuer nos possibilités de travail.

Ce serait aller à l'encontre du but que nous nous sommes fixés.

Nos prix doivent être maintenus coûte que coûte si nous voulons vendre, et par là même assurer notre travail.

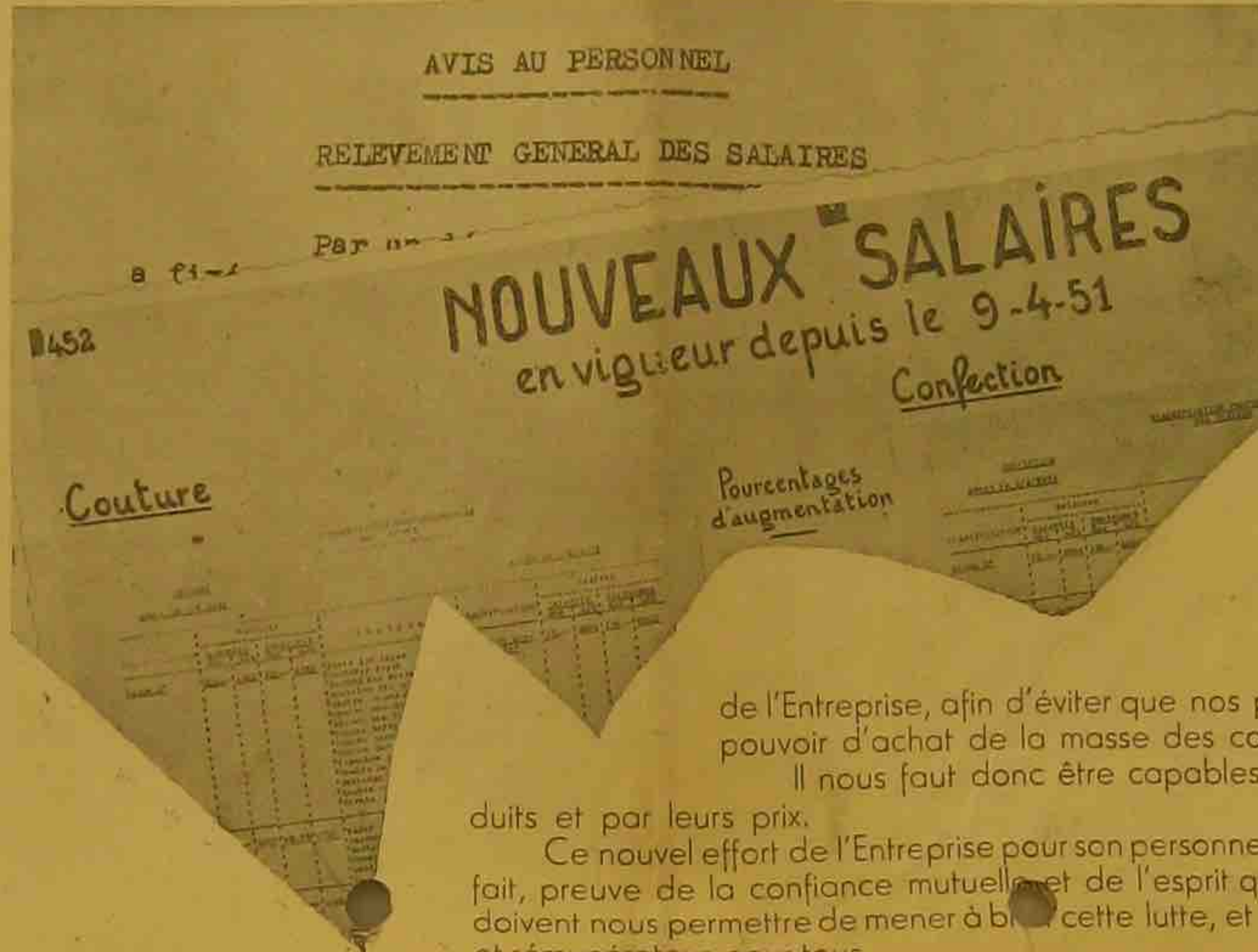
C'est pourquoi chacun doit avoir conscience du sérieux de la situation actuelle et concourir à une amélioration permanente et progressive de la productivité

de l'Entreprise, afin d'éviter que nos produits deviennent inaccessibles au pouvoir d'achat de la masse des consommateurs.

Il nous faut donc être capables de lutter par la qualité de nos produits et par leurs prix.

Ce nouvel effort de l'Entreprise pour son personnel, les conditions dans lesquelles il a été fait, preuve de la confiance mutuelle et de l'esprit qui anime tous ceux qui en font partie, doivent nous permettre de mener à bien cette lutte, et par là même assurer un travail régulier et rémunérateur pour tous.

Ch. LEVASSEUR.



L'été approche...

Avez-vous remarqué ce pied-nu ?

Fortes bandes simili-vernis entrelacées et bride arrière qui passent sous la première au moyen de perforages déterminés autour de celle-ci. Talon et semelle cuir gravurée qu'une couture blake lie à la première en « prenant » les brides qui sont ainsi fixées en toute sécurité; un lacet tubulaire « plastique » retenu par un double anneau cuire, ceinturant deux bandes, traverse la bride arrière et permet,

Si nous voulons vendre et vivre, il faut que tous nos efforts tendent vers la QUALITÉ au PLUS BAS PRIX

« Goûtez et comparez, qualité sans égale! »

Ce slogan, qui, autrefois, a été bien souvent inscrit au bas des affiches ou des panneaux publicitaires, est maintenant peu usité; il a fait place à d'autres, mais rappelle cependant que de tous temps, pour vendre, il a fallu rechercher la qualité.

Qualité! Que ce mot est souvent aux lèvres dans le courant de la journée!

Qualité au plus bas prix, voici le principe que s'efforcent d'appliquer tous les industriels qu'une concurrence acharnée pousse de plus en plus à s'orienter vers l'organisation la plus rationnelle et le machinisme le plus moderne pour arriver à produire beaucoup et bien, et s'assurer ainsi une bonne place sur le marché.

Notre corporation n'échappe point à ces principes et demande au contraire, vu la hausse constante du prix des matières premières qui forcément grossissent le prix de revient, une attention plus que jamais soutenue pour l'écoulement de nos produits.

L'organisation rationnelle et le machinisme dont nous venons de parler ne suffisent pas, à eux seuls, pour atteindre le but recherché; s'ils ne sont pas associés à la conscience professionnelle et à l'esprit de compréhension de la situation actuelle, ils ne porteront pas leur plein effet. Une belle machine, bien conçue et mal conduite, ne donnera que du mauvais travail; une consigne non observée pourra avoir les plus fâcheux effets.

Le client, avons-nous dit maintes fois, c'est notre grand maître. Il désire une bonne présentation et des prix abordables. A nous de le satisfaire. Les temps, pas très lointains, où une mauvaise lanière en cuir adaptée à une vulgaire semelle de bois attirait ses regards sont révolus. Toutes les gammes d'articles et de fabri-

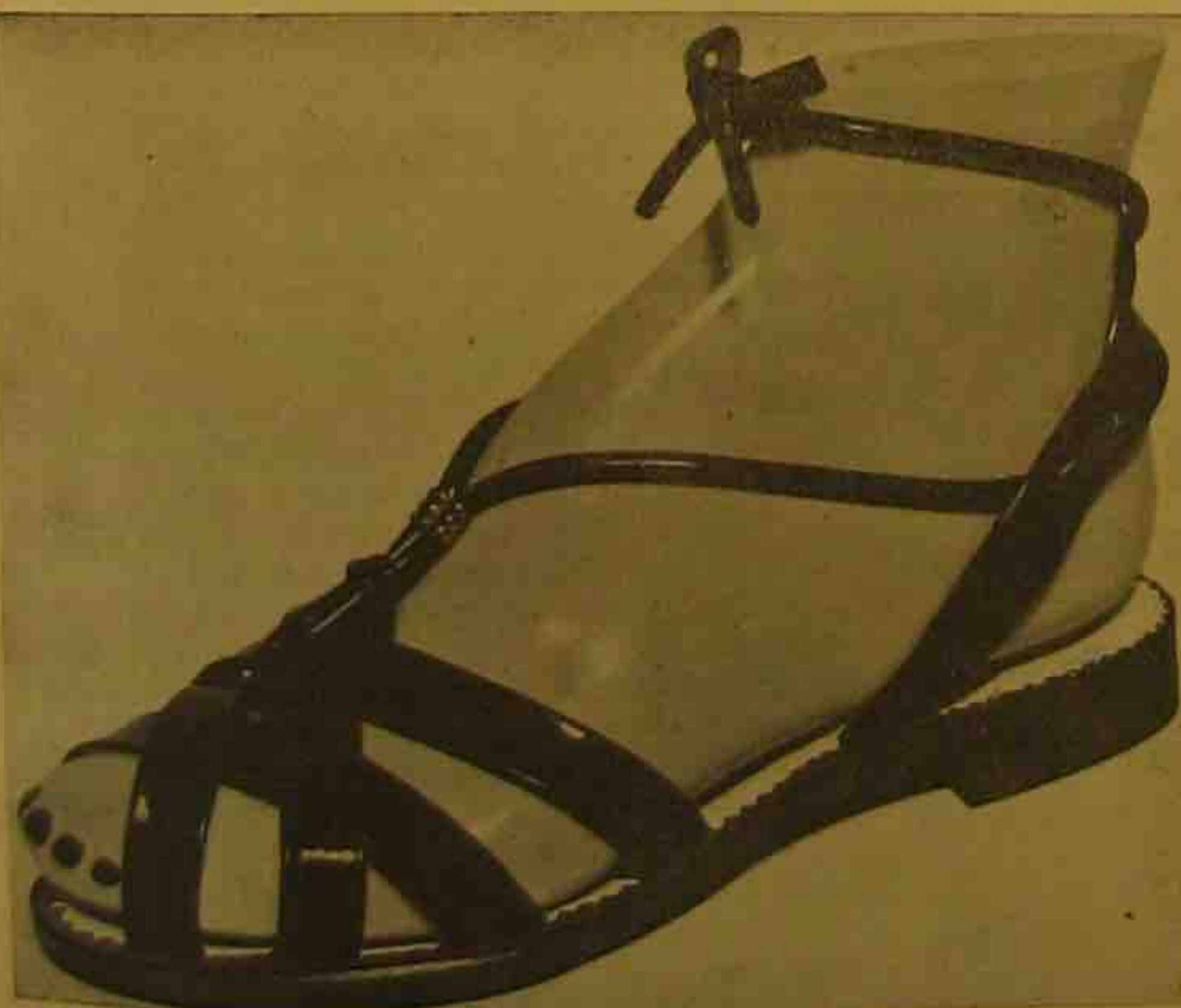
cations saturent les vitrines et inondent les magasins; les bancs des forains en sont surchargés. C'est la lutte d'avant-guerre qui a repris ses droits avec une intensité accrue; chacun cherche à en sortir vainqueur et arriver bon premier; s'il en est ainsi, il vivra; sinon, il sombrera.

Janvier, février et souvent mars représentent une période transitoire où les transactions

sont réduites dans le commerce de la chaussure du fait qu'il ne s'agit que de rassortiments en articles d'hiver et que les timides achats pour la saison d'été sont fonction du bon ou mauvais temps.

Or, cette année, la mévente est d'autant plus accentuée que des pluies incessantes ont prolongé le port des chaussures d'hiver, bottes et galoches.

(Suite page 3.)



par le serrage approprié, de maintenir solidement le pied pour assurer une marche facile.

Le confort réside dans le montage, le talon, la semelle cuir, la couture blake et la résistance des bandes et bride.

L'élégance se dégage de l'ensemble; la lisse brillante s'har-

monise avec les lanières que quitte discrètement le lacet en s'écartant de son anneau doré pour pénétrer dans la bride, contourner la jambe au-dessus de la cheville et terminer son parcours par un nœud coquet.

N'est-ce pas, Mesdames, un bel article d'été par excellence ?

FÊTE DU TRAVAIL

1^{er} Mai 1951

Lundi 30 Avril

21 heures, AU DANCING NEUVICOIS

GRAND BAL DE NUIT

Orchestre BLUE SKYE, avec l'accordéoniste BIGLIARDI, de la Radio

Mardi 1^{er} Mai

Au Stade de l'Union Neuvicoise, 14 h. 30, MATCH DE FOOTBALL

A la mi-temps, à 15 heures,

CONCERT PAR L'HARMONIE

15 h. 30, MATCH DE BASKETT FÉMININ

16 heures, MATCH DE RUGBY

17 h. 30, MATCH DE BASKETT

Pendant toute l'après-midi, GUIGNOL et DISTRACTIONS POUR LES ENFANTS

Buffet, Buvette, Consommations gratuites

18 heures, Audition de l'Harmonie et défilé

Ne vaut-il pas mieux un gentil sourire...

« Mon Dieu, quelle vie! Vous êtes insupportables! Attendez que votre père arrive! »

A quelle ménagère, quelle mère de famille n'est-il pas déjà arrivé de prononcer des paroles de ce genre?

Il est vrai que beaucoup d'hommes ignorent de quels sacrifices, de quelles fatigues est faite la vie d'une ménagère.

Certes, à l'heure actuelle, les nombreuses difficultés de ravitaillement que nous avons connues pendant la guerre se trouvent aplanies; il suffit d'aller au marché, à l'épicerie ou à la boucherie pour rapporter de quoi faire son plat préféré.

Mais quel problème d'équilibrer savamment le budget familial! Car, en plus de la nourriture, la ménagère doit également veiller aux vêtements, à la vaisselle, aux mille petits riens nécessaires à l'entretien d'un intérieur.

Cette tâche se trouve encore compliquée lorsque tous les deux travaillent et qu'il faut préparer les repas et faire son ménage en exploitant au maximum chaque minute.

Il arrive donc un moment où, malgré la meilleure volonté de se contenir, les nerfs prennent le dessus et, là, tout se complique encore davantage.

C'est alors au tour de Monsieur de ne pas faire la tête et de chercher à adoucir la tâche de Madame. Quoi de plus simple que de faire preuve d'un peu de bonne volonté?

Soyez assurés, Messieurs, qu'on vous en tiendra compte. L'essentiel est de dissiper au plus vite l'orage qui gronde, car inutile de laisser éclater

des scènes et des disputes qui ne peuvent qu'amuser vos voisins.

Mais, de son côté, Madame aussi doit faire un effort. Pour accueillir Monsieur le soir, ne vaut-il pas mieux un gentil sourire, plutôt que de lui conter par le menu détail tous les ennuis de la journée?

Il vous en sera reconnaissant, soyez-en certaine, surtout après une journée très mouvementée.

Et quoi de plus beau que de se retrouver le soir, une fois la tâche journalière accomplie, de converser dans un cadre que vous avez créé et de s'appuyer l'un sur l'autre, sans qu'une ombre ne vienne ternir l'harmonie de votre foyer?



Pour une fois... les extrémités se rencontrent

Voici le printemps !

Les vents froids et la pluie ont laissé la place à de furtifs rayons de soleil; la neige ne recouvre plus les germes et les sources cachées de la vie; les hirondelles apparaissent dans le ciel. L'hiver n'est plus et sa mort a permis l'éclosion tant attendue de la nouvelle saison.

L'arrivée du printemps est une opération délicate, car la période hivernale montre, çà et là, d'inopinés regains de vitalité. Mais il n'y a rien à faire contre cette marée de sève qui déferle dans tout ce qui vit et se manifeste aussi bien chez les végétaux que chez les animaux.

C'est le renouveau. Les bourgeons nous laissent entrevoir les fleurs et tous les espoirs sont permis dans cette saison résolument optimiste.

Les plates-bandes de l'usine sont bécotées, les rosiers pro-

metteurs de roses magnifiques dressent fièrement leur tête reverdie, les pousses des bananiers s'étirent chaque jour, près de l'entrée de la manipulation 405, le peuplier qui se développa sur une vieille souche hospitalière s'enorgueillit de ses fragiles bourgeons jaunes dans ses branches enchevêtrées et les deux sapins sont parés de fleurs rouges. Seuls, le gros escargot aux cornes rentrées, la couleuvre raidie par les derniers froids, les champignons amanites vénéneux pour lesquels on ne connaît pas d'antidote, restent insensibles à la poussée bien-

(Suite page 3.)

Nos Jeunes aux Armées

Venant de quitter Meknès et se trouvant à Casablanca, les trois inséparables Lemain, Bonnet et Bertrand nous donnent de leurs nouvelles dans une lettre commune. Ils sont enchantés de leur mandat qui, disent-ils, a mis un peu de beurre dans les épinaris.

Ils trouvent la ville très belle et ils ont été très heureux de rencontrer notre camarade Dumoulin qui nous a quittés tout récemment et ne tarderont pas d'aller rendre visite à M. Edouard.

Ils n'oublient pas leurs chefs et leurs camarades auxquels ils nous prient de transmettre l'expression de leurs bons sentiments.

Caude Feytout, de La Sénia (Algérie), nous dit :

« Je viens de recevoir votre mandat qui m'a fait grand plaisir et permis de passer de bonnes fêtes de Pâques au cours desquelles j'ai été très heureux de revoir mon ami Claude Dubos. »

La vie militaire ne lui paraît pas dure. Ses cours sont terminés et il suit le peloton de caporal.

Le pays est agréable, mais il lui tarde de retrouver son atelier, car un tournevis et un marteau à la main font, dit-il, écoulés les journées très rapidement.

Il termine en remerciant, pour le mandat, et le journal qu'il reçoit régulièrement.

De Baden-Baden, dans l'attente d'une affectation définitive, Bernard Surugue remercie, lui aussi pour le même motif, et

témoigne toute sa reconnaissance.

Après avoir fait un premier et difficile stage de mécanicien dont il s'est bien tiré, il en a affronté un deuxième de dactylo-comptable pendant deux mois, en vue de devenir secrétaire.

Basketteur émérite, il porte toujours un vif intérêt à la vie de l'U.S.N. qu'il suit dans notre journal, et se rappelle au bon souvenir de tous ses camarades.

De Bizerte, Claude Mazière manifeste sa satisfaction et sa gratitude pour le mandat reçu à l'occasion des fêtes de Pâques, mais duquel, malheureusement, il n'a pu profiter à ce moment-là, parce que immobilisé consécutivement à un accident reçu au cours d'un exercice.

Il regrette d'avoir dû abandonner le peloton d'élèves-brigadiers un mois à peine avant l'examen.

Il suit avec plaisir, dit-il, la marche de l'usine et de l'U.S.N. grâce à notre bulletin.

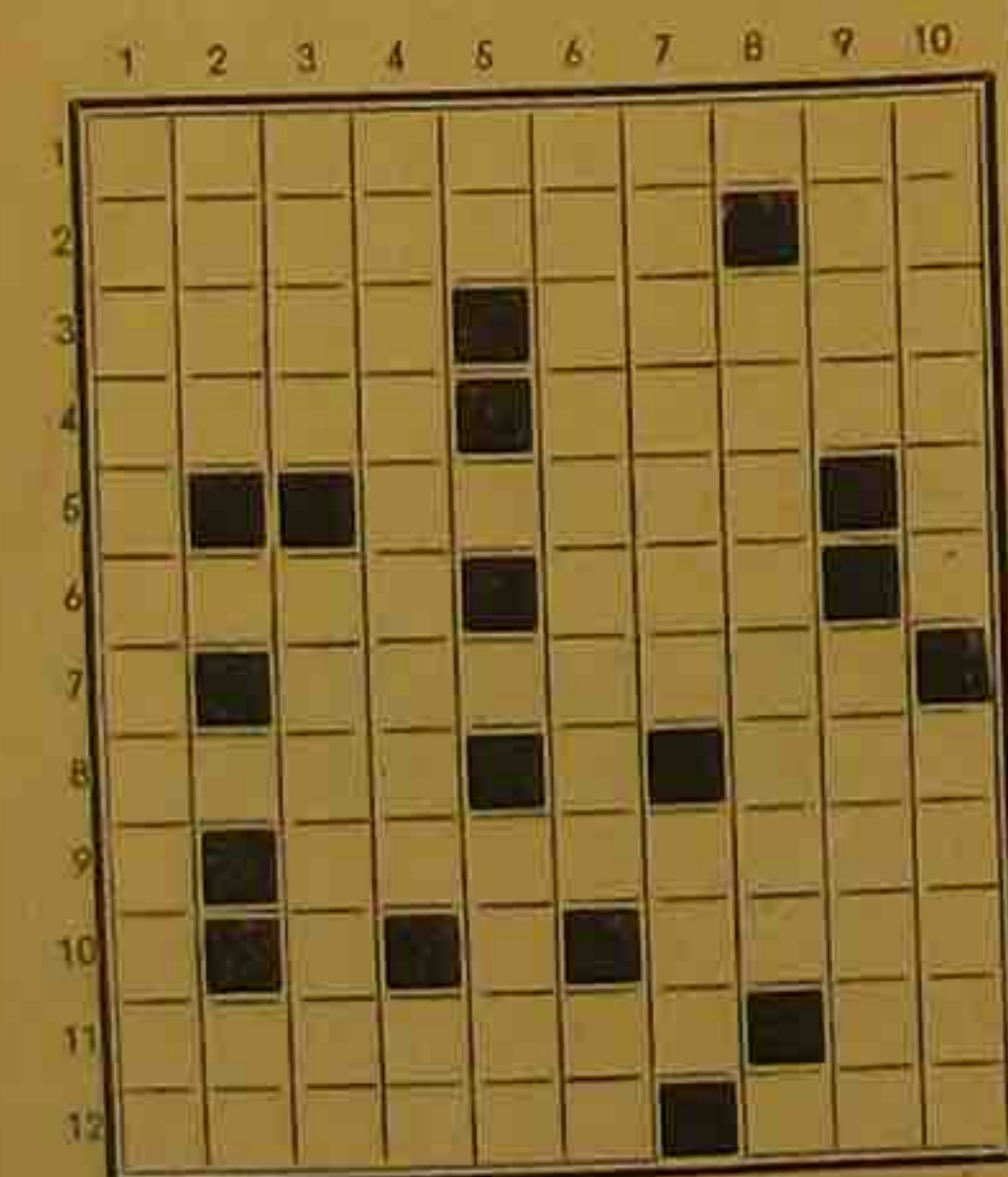
A Grenoble, André Dubos n'est pas moins heureux que ses camarades d'avoir reçu le mandat pour lequel il aurait remercié de vive voix, à Pâques, si sa permission n'avait été écourtée par un ordre de rappel. Il espère en obtenir une autre à la Pentecôte et venir nous voir à l'usine.

Il reçoit régulièrement le bulletin et s'intéresse, comme par le passé, à la vie de l'Entreprise et de l'U.S.N.

Nous souhaitons une bonne santé à ces jeunes soldats et les assurons de notre amitié.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT. — 1. Crime de fonctionnaire. — 2. Remet peut-être à son rang véritable. Pronom. — 3. Sang végétal. Enfant vif et taquin. — 4. Il aide les gens de bonne volonté. Sans expression. — 5. Le premier homme en est sorti. — 6. Epousailles. Affluent du Danube. — 7. Ils ont toujours servi les rois de France. — 8. Envoyer dans l'autre monde. Vieilles louanges. — 9. Ramène à la réalité. — 10. S'avoua battu. — 11. Mis en ordre. Pronom. — 12. Soutient les roues. Qui ne prête pas à la discussion.



VERTICALEMENT. — 1. Pleine d'attrait. — 2. Fait acte de soumission. Deux lettres de Versailles. — 3. Racine fourragère. Danse hongroise. — 4. Qui sue l'envie et la méchanceté. Note. — 5. Donne souvent la main. Convoite. — 6. Religion. Article. — 7. Ils furent toujours nos dangereux voisins. Adverbe. — 8. Souvent recouverte de plantes grimpanes. — 9. Il ne convient pas qu'il Hotte. Cédée à bas prix. — 10. On l'a dans le nez. Convenable.

SOLUTION DU PRECEDENT PROBLEME
HORIZONTALEMENT. — 1. Despotisme. — 2. Idéalises. — 3. Visière. — 4. Et. Ri. Ruer. — 5. Revente. Ci. — 6. Tue. Dit. — 7. Iris. Ruine. — 8. Lepante. — 9. Salufis. — 10. Ane. Ti. Di. — 11. Neutralité. — 12. Ter. Eu. Les.

VERTICALEMENT. — 1. Divertissant. — 2. Editeur. Année. — 3. Ses. Veilleur. — 4. Paire. Ses. — 5. Ollaine. Pire. — 6. Tir. Rafiq. — 7. Ière. Uni. — 8. Se. Dits. H. — 9. Medecine. Que. — 10. E. S. Rite. Pres.

Carnet Rose

M. et M^{me} Pierre Faure nous font part de la naissance d'un fils prénommé Alain.

M. et M^{me} Lucien Armandie, d'une fille prénommée Eliane.

M. et M^{me} Yvon Dêlugin, d'un fils prénommé Yves.

M. et M^{me} Mohr, d'un fils prénommé Daniel.

M. et M^{me} Robissout, d'une fille prénommée Danièle.

Nos sincères félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux bébés.

Un beau poisson d'avril !...

C'est bien la carpe que réussit à capturer, le 1^{er} avril, notre camarade Dureau, la « fine gaule » dont les exploits ont souvent été relatés dans nos colonnes.

Donc, ce dimanche-là, il pêchait les tanches au blé avec une ligne nylon de 24/100^e lorsqu'un brusque départ lui fit comprendre, après « ferrage », qu'il s'agissait d'une grosse pièce. Pendant une demi-heure de lutte subtile avec son adversaire inconnu qui lui donnait beaucoup « de fil à retordre », il finit par maîtriser une carpe du poids appréciable de dix-huit livres que lui épuisa un pêcheur voisin.

Nous ne doutons pas qu'incessamment il nous redonne l'occasion de reparler de lui. Il est vrai qu'il compte à son actif tant de pêches et de chasses « miraculeuses » que nos lecteurs ne seraient nullement surpris si nous laissions dans l'ombre quelques autres exploits éventuels dont il serait encore l'auteur.

LOU VALE MOUNIÉ

« Lous que s'en vam per lou village
» Dire que lous valeis mouniés
» Usen pus vite l'atalage
» Que lurs semelas de souliés,
» Ne saben pas que la charr
» Pèsò mai darei que davant
» Quand is parten à la cliqueto
» Sietats sur lur porto feniand,
» E qu'is s'en vam de porto en porto
» Prene lurs sacs de migarouei
» Dins la campagne presque morto,
» Blancho de névio ou de soulei. »
Entau parlavo un jòune vale
De moun viei mouli de Valei.
Qu'èro vous jure un crane male.
La braso au cor, la flamo aus eis.
L'avio loujat per Sènt-Sicari,
A Brantome, jous lous rouchiés,
Au comice plo centenari
Dòus coumpagnous valeis-mouniés.
Qu'èu jour, degu lou pouguet batre,
Ne faguet miei petà lou fouei :
Fàsio petà à treis, à quatre,
Seis jamai se flacá lous deis.
Sous jugeis coumo bien l'un penso
L'agradèren seis barguignà,
Quand èu touquet sa recoumpensò,
Dissis : « Pitil, quand voueis gagnà ? »
Reipoundet en frunci las cilhas :
« Qu'ei bè vous que ses de Valei,
» Lou pais de las gentas filhas?...
» Parlarem pas de pris d'aguei.
» Qu'ei segur per fà la pratico
» Que voules me mená chas vous?
» Es plo chayau, mulo òu bourico,
» Bato, panèu òu charretou?
» Tabe vrai que sei de Brantome
» Aime subretout prene l'er.
» — Balho ta mo dissis, jòune ome,
» Ai tout coqui e n'en sei fier. »
Lou beret blanc dessus l'aurelho,
Güet jours pus tard èu m'arribet;
N'èro pas rasiat de la velho,
Mas dòu mati, zou sèntio bè :
Fleiravo l'aigo de faugièro,
Ero frizat coumo n'agnèu,
E pourtavo à la boutounièro
'No pitò flour coulor dòu èu.
Quand veguis lusi la poumado
Que li coulavo sur lou chai :
Viadase, dissis, queto annado
Crèse que vam fà dòu trabaï.
De vrai, de senmano en senmano
En deiboujan viorlas, chansous
N'en moudurèrem de la grano,
N'en remudèrem dòus sachous.
Tous lous matis, à la memo ouro,

Moun vale partio en soun mulèt;
Tournavo pas toujours dabourò,
Mas toujours gai e risoulet.
Quand s'arretavo à d'uno porto,
Au lavadou qu'èro souvent
Per 'no pratico bien acorto,
A la vou chaudò, à l'er jauvent.
Lous ans passèren de manièro
Que lou mulèt froujavo pas :
Cubert de siours e de poussièro
Lou paubre bougre, à chaque pas
Trabuchavo, e qu'èro miràudio
Que tombes pas dins lous brancars,
Dins la coto de la Gerbàudio
Quand davalaro sur lou tard.
Froujavo pas noun pus lou vale,
Ne chaulhavo pas la mejou :
De rouje ero devengut pale;
Eimavo trop lou coutilhou.
Lou sei, prenio sa lemouino,
Soun foulard blanc, soun bord de cou,
Navo velha chas la vesino :
N'usavo gaire mous lingòus.
Ah! nou, froujavo pas notre ome,
Ne fàsio pus petà lou fouei
Coumo à la fièro de Brantome :
Avio plougut sur lou ratouei,
Avio passat flour sa jòunesso,
Mai qu'èro pas seis l'arousà :
Navo, pus souvent qu'à la messo
A l'auberjo, bèure e dansà.
Navo tout dret vers la mounardo.
Un jour dissis : « Vesan l'ami,
» Foudriò tout pariè prene gardo,
» Ne ses pas dins lou bou chami.
» Fariàs pas miei de prene fenno
» Que de toujours coutilhoumà :
» Ne recolto que lou que senno,
» Et toun ouro vè de sounà.
» De toun fouei char à moun aurelho,
» Que fàsio trundi lous ressous
» Dòus rocs d'Ameno e de Bourdelho,
» Qu'en as-tu fait, dijo, reipounds? »
Vèu aleidoum levant la fetò,
Coumo toujours fai un boum jau.
Reipound : « Si troubas que la fetò
» A trop durat, bourgei m'en vau.
» Per ço que n'ei dòu fouei, pretènde
» Que n'es pas à v'en òcupà :
» Lou mulèt gagno soun marènde
» E lou mouli ne chaumo pas.
» De fà petà n'en sei capable
» Si zou fau pas, veiqui perque :
» Trobe miei l'auvelho à l'eitable
» E la bergièro dins soun liet. »

A. CHAMPARNAUD.

A propos du nettoyage du vendredi soir

L'arrêt d'un quart d'heure annoncé par le klaxon, à 5 h. 45, le vendredi soir, est, ne l'oubliez pas, uniquement réservé au nettoyage des machines et à la place que vous occupez.

Il est regrettable de constater, après la sortie, lors de la ronde d'inspection des mécaniciens, que certains ont procédé au nettoyage d'une manière incomplète et sans soins.

Pourquoi ? Nous osons espérer que c'est davantage par manque de jugement que par mauvaise volonté.

Quelques-uns, à qui nous avons fait la remarque du mauvais état de leur machine, ont répondu :

« En effet, elle n'est peut-être pas très propre, mais elle est bien graissée et c'est là le principal. »

Réfléchissez un peu. L'état de votre machine reflète votre goût au travail. Qui ne prend pas soin de son outil fera du mauvais travail.

En quittant l'atelier, on doit être fier de laisser sa machine bien propre, sans cambouis, les cames luisantes au milieu du ou des quelques mètres car-

rés où l'on n'a pas toléré le moindre grain de poussière.

Ce nettoyage du vendredi doit se faire facilement, être parfait, car le temps qui lui est réservé est largement suffisant. D'ailleurs, si l'on aime sa machine, le matin et l'après-midi avant de commencer le travail, ainsi que pendant les arrêts ou tous les petits moments disponibles pour une raison quelconque, on donne un coup de chiffon par-ci, par-là et le vendredi le nettoyage est déjà fait aux trois quarts.

Comparable au cheval qui, bien soigné et bien étrillé, fournira docilement le travail qu'on attend de lui, la machine propre et bien graissée sera plus facile à conduire, laissera découvrir plus rapidement les pannes éventuelles et procurera beaucoup de satisfaction personnelle à son opérateur dont les regards seront attirés par son parfait état de propreté.

Profitez donc de cet arrêt du vendredi pour nettoyer vos machines à fond et, partant, ne pas souffrir dans votre amour-propre par des rappels à l'ordre que vous pouvez et devez éviter.

PRUDENCE

« Mieux vaut prévenir que guérir »



Ce vieil axiome cher aux prévoyants est sans doute celui qui a toujours inspiré la direction de

VOICI LE PRINTEMPS

(Suite de la page 2.)

faisante de la sève. Peut-être sortiront-ils de leur léthargie lorsque les exhalaisons embaumées satureront l'air qui les environne ?

Il se dégage de tout ce décor une nouvelle vie... Il semble qu'une clarté douce et accrue caresse les yeux. C'est le printemps, source d'espoir et d'optimisme qui chante.

Profitez-en sainement et respectons les travaux des jardiniers près des allées; ne piétinons pas la terre fraîchement remuée; n'arrachons pas inconsciemment, en passant auprès, le bourgeon du rosier. Plantes bien bichonnées, gazon d'un vert attrayant, arbustes vigoureux, fleurs odoriférantes nous offriront incessamment un cadre de délasserment aux rentrées et aux sorties des ateliers.

Ayons à cœur de lui conserver son charme.

l'usine quant aux installations sécurité. Aussi l'établissement est-il doté d'un matériel moderne et complet pour la lutte contre les incendies, à savoir : 2 motos-pompes dont les débits respectifs sont de 45 et 70 mètres cubes, avec leurs accessoires, 1 dévidoir sur roues, 1 échelle coulissante de 15 mètres, cordages, torches, etc...



Un appareil permettant à un sapeur d'explorer les bâtiments incendiés et remplis de fumées ou de gaz nocifs.

Un pulmo-oxygénateur pour les interventions dans les cas d'asphyxie par noyade, électrocution.

Ajoutons à cela le personnel chargé, le cas échéant, de s'en servir : 25 pompiers volontaires et bien équipés, avec bottes, casques, combinaisons, outils, et cela donnera une petite idée de la mise en application du proverbe précité tout en procurant à chacun une impression de plus grande sécurité.

L. C.

Ce qu'il faut savoir

SÉCURITÉ SOCIALE (Suite)
DURÉE DES PRESTATIONS

A) Principe

Les prestations en nature et en argent ne sont attribuées que pour six mois, à compter de la première constatation médicale.

B) Rechute

Lorsque les soins sont interrompus pendant moins de deux mois, cette période d'interruption n'entre pas en compte dans le calcul du délai de six mois.

Si, par exemple, une maladie constatée au 1^{er} janvier ne nécessite plus de soins le 15 février, mais donne lieu à une rechute le 15 mars, l'assuré reste garanti pendant quatre mois et demi à compter du 15 mars, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} août.

Inversement, si la durée de l'interruption de soins est supérieure à deux mois, la rechute est considérée comme une affection nouvelle ouvrant droit à un nouveau délai de six mois, à la condition que l'assuré ait fait constater, lors de l'interruption de soins, la guérison apparente, ou la fin de l'état de maladie, et qu'il en ait avisé la Caisse dans les huit jours.

Remarque I. — Lorsque l'interruption de travail est postérieure à la première constatation médicale et que les prestations en nature ont été attribuées avant les prestations en argent, le service de ces dernières cesse néanmoins à l'expiration des six mois suivant la date de la première constatation médicale de la maladie et non de l'arrêt de travail.

Remarque II. — Toute nouvelle maladie, survenant pendant une période d'attribution des prestations, ouvre droit à un délai de six mois distinct, sans, bien entendu, que les prestations en argent puissent se cumuler pendant les fractions des deux délais de six mois qui coïncident.

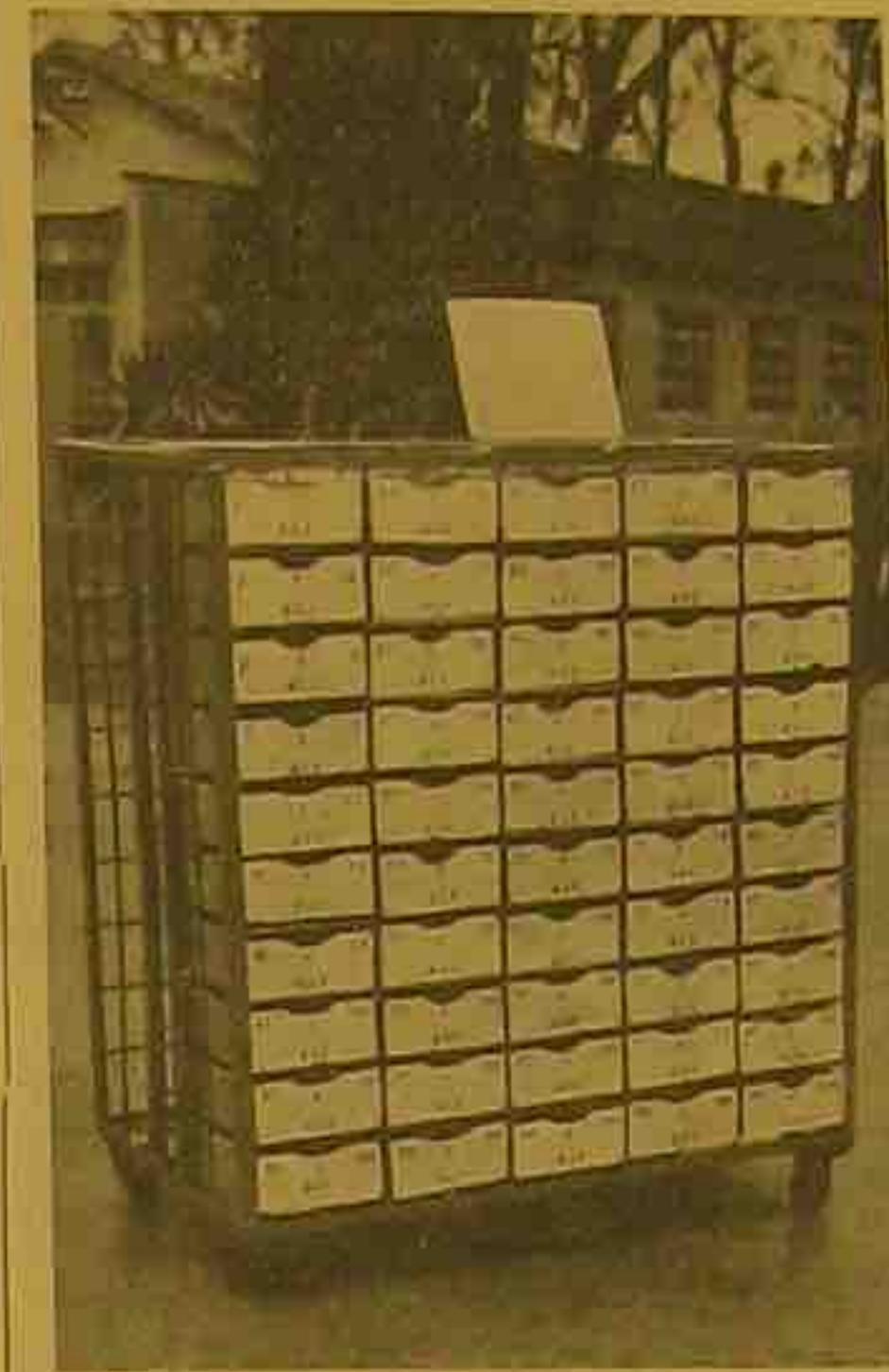
Remarque III. — Les indemnités journalières ne sont dues qu'à partir du quatrième jour qui suit l'arrêt de travail, pour éviter les abus auxquels pourraient donner lieu les affections bénignes.

(1) Voir "Notre Bulletin" du 23 mars 1951

Respectez les N^{os} des boîtes

DANS LES CHARIOTS DES MANIPULATIONS

Les plans étant actuellement de 800 paires, chaque chariot comporte 80 boîtes numérotées de 1 à 160, à raison de deux numéros consécutifs par boîte, car celle-ci est cloisonnée en son milieu et forme deux cases conçues pour contenir chacune cinq paires. Le premier numéro désigne la case avant, le deuxième la case arrière. Les boîtes sont disposées verticalement comme suit :



De 1 à 20 : première centaine; de 21 à 40 : deuxième; de 41 à 60 : troisième; de 61 à 80 : quatrième; de 81 à 100 : cinquième; de 101 à 120 : sixième; de 121 à 140 : septième; et de 141 à 160 : huitième.

Il y aura donc 50 boîtes sur une face et 30 sur l'autre. Sur la droite du chariot (côté 300 paires) sont placées les boîtes à accessoires portant la désignation : ailettes, vigognes, etc., etc.

D'autre part, une feuille dite de plan, accompagnant le chariot avec le numéro de l'atelier, du plan, la référence de l'article au-dessus de chaque centaine, et est divisée en 200 petits rectangles numérotés de la même façon et dans le même ordre que les boîtes; chacun indique la peinture que contient la boîte du même numéro.

Cette feuille est pour ainsi

dire la photographie du chariot et il est facile de se rendre compte que ce système astucieux, simple et pratique en même temps, permet à la jeune apprentie embauchée le jour même de prendre, après quelques brèves explications, l'article indiqué et « préparer » selon l'ordre prévu dans les boîtes de couture. Il est donc indispensable que chaque boîte soit à sa place pour éviter l'erreur ou de la perte de temps.

Les sondages effectués par les contremaîtres des manipulations, le réceptionnaire, les contremaîtres doivent être signés dans chaque rectangle contrôlé, de manière qu'un tiers puisse juger de la bonne ou mauvaise exécution de ce contrôle. Si les boîtes ne sont pas à leur place respective, ces sondages s'avèreront inefficaces et n'exprimeront pas la réalité.

La boîte porte aussi, au centre, le numéro d'atelier et le numéro d'ordre. Il est donc d'autant plus facile de la maintenir constamment dans son chariot à la place qui lui est assignée.



Pour exécuter votre travail de préparation et de contrôle sans tâtonnements et sans erreurs, respectez les numéros des boîtes, la tâche de tous en sera facilitée.

SI NOUS VOULONS VENDRE ET VIVRE

(Suite de la page 1.)

Les agriculteurs n'ont encore pu labourer les terrains souillés et procéder aux semailles qui, trop tardives, risquent d'être compromises. Le blé et la vigne ont aussi souffert et ne tiendront point ce qu'ils avaient promis. De cette importante et indispensable activité nationale dont la prospérité s'avère douteuse, il faut entrevoir des achats raréfiés dans tous les domaines, y compris « la chaussure ». Les articles dits de demi-saison n'ont plus leur raison d'être et si le printemps persiste incertain, les prévisions d'été seront d'autant réduites et le marasme consécutif pèsera sur tous les travailleurs de notre branche.

Le client, dont les besoins, vu la courte ou pluvieuse période estivale, ne nécessiteront qu'une paire de chaussures ne craindra pas de prendre tout le temps nécessaire pour fixer son choix qui s'arrêtera évidemment sur un article de qualité. D'autre part, s'il est satisfait de la marque qu'il emportera, il reviendra et demandera la même. En bien travaillant aujourd'hui, on peut donc s'assurer le travail pour demain. Il est par conséquent indispensable, pour les temps à venir, que notre mar-

que s'impose et, pour ce faire, c'est par la volonté marquée de tous de toujours mieux faire, quel que soit notre poste à l'usine, que nous y parviendrons.

C'est en nous mettant à la place du client, qui en payant veut être bien servi, que nous

améliorerons notre travail.

Si nous voulons vendre et vivre, il faut que tous nos efforts tendent vers la qualité au plus bas prix.

C'est à ce prix, et à ce seul prix, que nous pourrions conserver une clientèle fidèle. Réfléchissons-y!

A la Succursale

Marbot

Grande Vente de Printemps

du 23 Avril au 23 Juin

A notre magasin vous trouverez un grand choix de modèles au plus bas prix. Renseignez-vous. Choisissez l'article que vous désirez et songez que vous pouvez être l'heureux gagnant d'une belle bicyclette en vous procurant vos chaussures à la Succursale MARBOT. Un tirage au sort peut vous désigner.

Tirage le 30 Juin

Rappelez-vous que les bons de réduction de 20 p. 100 remis au personnel de l'Usine restent valables jusqu'au 31 mai.

SPORTS

Foot - Ball

Neuic enlève la Coupe de Saint-ANTOINE-de-BREUILH

en battant Saint-Antoine par 3 à 0 et Sainte-Foy par 2 à 1.

C'est la deuxième fois que Neuic s'est rendu à Saint-Antoine-de-Breuilh pour disputer la Coupe annuelle mise en compétition par le club local et, comme l'an dernier, les nôtres, en forme excellente, ont fait deux bons matches et remporté cette belle Coupe, prouvant ainsi leur ardent désir de terminer en « beauté » la fin de saison.

La partie contre Saint-Antoine fut sans histoire, tellement fut grande la domination neuicoise. Il n'en fut pas de même en finale contre Sainte-Foy, dont la défense opposa une vive résistance; cependant Neuic, au jeu plus complet, domina nettement. Vrilleau et Parade se dépensèrent sans compter et méritent nos félicitations.



Quelques joueurs et supporters autour de leurs trophées

et ramène celle du Tournoi de Vélignes

Notre équipe de football se déplaçait à Vélignes, le dimanche 15 avril, pour y disputer la Coupe de Vélignes, superbe objet mis en compétition par la société locale.

Huit équipes étaient engagées, et les premières rencontres de classement se sont disputées à partir de 9 heures.

Dès le premier tirage, la chance ne favorisait pas notre équipe. En effet, notre adversaire désigné n'était autre que Sainte-Foy, l'équipe même que nous avions eu du mal à vaincre en finale le dimanche précédent, à Saint-Antoine-de-Breuilh. Après bien des émotions, cette partie nous revint et Neuic se trouvait donc qualifié pour les demi-finales.

Là encore, le sort nous opposa l'un des favoris : Vélignes. Pris de vitesse dans les premières minutes, Neuic « encaissa » deux buts surprises, buts qui auraient dû être évités. Néanmoins, nos joueurs ne se laissèrent pas abattre et attaquèrent à outrance. Broggi réduisit la marque en obtenant un but sur corner. Puis ce fut une débauche de tentatives et même de pénaltys. Rien ne passait, et finalement Vélignes conserva le gain de la partie que nous aurions dû enlever très facilement.

La finale fut sans histoire, Vélignes étant de loin supérieur à son adversaire.

Le Comité organisateur, jugeant que notre élimination était un peu dure et considérant que le match Neuic-Vélignes équivalait à une finale, décida de nous confier la Coupe pour un an. Cette décision fut immédiatement agréée par le public sympathique qui assistait aux rencontres, et combla d'aise les joueurs neuicois.

Il est de notre devoir de mentionner l'accueil si chaleureux qui nous a été réservé et tenons à en remercier ici le public vélignois.

Toutefois, il reste à dégager la leçon de cette journée : encore une fois la victoire nous échappe alors que nous dominions tout au long de la partie. Un peu moins de nervosité, un peu plus d'at-

tention, de jeu d'équipe et nous connaîtrons de meilleurs résultats.

Il serait souhaitable d'appliquer ces principes dès dimanche prochain, lors de la demi-finale de la Coupe de Corporation.

FORCE SAINTE TRAVAIL

Il faut que tu fasses du sport... toi qui poursuis tes études, qui travaille à l'atelier ou au bureau, car tu dois être sain et tu dois être fort.

Evade-toi de ta classe, de ton atelier ou de ton bureau, va jouer au football, au rugby ou au basket, va courir, sauter, nager, prends ta bicyclette ou mets de grosses chaussures et va te promener, aère tes poumons et fais fonctionner tes muscles, éduques-les et n'oublie pas que tu dois pouvoir compter sur eux, comme dans ton travail, tu comptes sur tes capacités intellectuelles et professionnelles.

Il n'y a pas de bons ni de mauvais sports si tu n'abuses pas de la pratique de chacun d'eux, mais sois athlète complet avant d'être spécialiste. Fais du sport pour ta santé et pour ta force, et dis-toi bien qu'il te faut de bons poumons, de bons bras et de bonnes jambes. Mais éduque tes muscles en souplesse, n'essaie pas d'avoir de gros muscles mais de bons muscles, ne force pas leur développement, pratique des exercices naturels, habituelles à fonctionner dans toutes les positions, parce qu'il faut qu'ils soient pour toi des instruments dociles et qu'ils t'obéissent.

N'oublie pas aussi que le sport, c'est la meilleure école du cran, du courage et de la volonté.

Jeune, il faut que tu sois sain, il faut que tu sois fort. Pour cela, tu dois pratiquer le sport en garçon intelligent. Fais-toi inscrire à la section d'athlétisme de l'U. S. N. !

BASKETT

Neuic triomphe de Progil

U.S.N. (1 M) bat U. A. Progil (1 M) par 29 à 28. — U.S.N. (2 M) bat U. A. Progil par 26 à 20. — U.S.N. (F) bat U. A. Progil (F) par 29 à 19.

Le 7 avril, à 14 h. 30, M. Mauduit donne le coup d'envoi aux féminines. Dans l'ensemble, Neuic fut supérieur, mais accusa une maladresse notable dans les tirs; disons aussi que deux joueuses durent sortir pour cause de blessures.

A Condat, l'équipe sympathique pratiqua, avouons-le, un jeu un peu primaire.

Après ce match loyal, les seniors s'affrontèrent. En première mi-temps, quoique à jeu égal, Neuic afficha une meilleure construction et surtout plus de vitesse dans l'exécution, mais sa faiblesse fut marquante au panier. En deuxième, légère domination des visiteurs qui s'accrocha devant une trop grande nervosité des nôtres. Sur la fin, Neuic reprit le dessus, se retrouva, et réalisa de jolis paniers qui le menèrent à la victoire.

Considérations. — Si les tirs laissèrent à désirer, il y a aussi abus de jeu personnel chez certains; par contre, sensible amélioration dans le système de défense.

Pour terminer, les jeunes remportèrent la victoire après une lutte indécise jusqu'au bout.

En basket, Neuic (F) bat Poudrière de Bergerac (F) par 37 à 11, mais en masculin : Poudrière de Bergerac (1 M) triomphe de Neuic (1 M) par 87 à 60, et Poudrière de Bergerac (2 M) bat Neuic (2 M) par 38 à 36.

C'est par un soleil printanier et sur un terrain en parfait état que Neuic recevait les excellentes équipes de la Poudrière (division d'Excellence de Guyenne), qui firent de belles démonstrations empreintes de cordiale camaraderie.

Ce furent les féminines qui ouvrirent sous la direction d'un double arbitrage bergeracois. Disons de suite que la partie n'offrit pas un intérêt notable et que si quelques belles phases de jeu l'agrémentèrent, elles revinrent à nos Neuicoises qui dominèrent d'un bout à l'autre. De ce jeu un peu confus, Couffin, Serrier et Lautrette émergèrent nettement.

Sous la direction de M. Mauduit, le match seniors, d'une entière correction, fut très plaisant à suivre. Rarement même, les Neuicois eurent l'occasion d'assister à une semblable rencontre. Ce fut une débauche de contre-attaques menées à une allure « endiablée » que les joueurs terminèrent avec une précision de shoots qui mérite des compliments.

Enfin, les réserves s'affrontèrent dans un jeu correct et ouvert. La première mi-temps fut marquée par une nette supériorité neuicoise et se termina sur le score de 24 à 14.

A la reprise, l'équipe adverse fut si bien stimulée qu'elle combla son écart et dépassa même nos vaillants Neuicois qui durent s'incliner après avoir fourni le meilleur d'eux-mêmes.

LE BALLON

trait-d'union entre le basketteur et l'athlète

Nul sport d'équipe, plus que le basket-ball, ne présente autant d'affinités avec l'athlétisme. Il n'en est séparé que par le ballon.

En effet, on retrouve, d'une manière saisissante, dans le basket-ball, les démarrages qui évoquent le sprinter quittant ses trous, et les bonds prodigieux pour capter la balle sont ceux des sauteurs. Dès lors, il était tout naturel qu'on s'orientât, pour rechercher de bons basketteurs, vers ceux qui témoignent de qualités physiques dépassant l'ordinaire.

Je sais bien qu'un athlète n'est pas forcément un garçon adroit et que l'adresse, la clairvoyance aussi sont des qualités capitales sans lesquelles il n'est guère possible de devenir un bon basketteur.

Mais il est bien certain qu'à

égalité d'adresse et de clairvoyance, l'athlète devient la vitesse, la détente, le souffle.

Ce qui revient à dire que le basketteur s'annonce comme le sportif le plus complet de l'avenir, puisqu'il faudra être à la fois un athlète de valeur et un « équipier » non moins précieux. C'est au basketteur qu'il sera le plus demandé, et il n'est pas étonnant qu'aux U.S.A. ce sport connaisse un si prodigieux succès. C'est tout simplement parce que ses pratiquants ont entièrement répondu à ce qu'on attendait d'eux.

Il s'ensuit des rencontres où les exploits athlétiques rivalisent avec l'adresse dans le tir au panier ou l'intelligence dans la passe. Devenu extraordinairement mobile, le basket-ball a prétendu conserver toute sa précision. Cela n'était possible qu'avec un recrutement de choix. On a fini par comprendre que les géants n'étaient pas, en somme, si utiles qu'on voulait bien le dire. Leurs réflexes étaient trop lents, la plupart du temps.

Les meilleurs joueurs aujourd'hui ne dépassent pas 1 m. 85, mais leur vitalité est sensationnelle. Ainsi le basket-ball devient-il ce qu'il était aisé de prévoir : de l'athlétisme joué. C'est grâce à ce rythme nouveau qu'il parvient à séduire bien plus qu'il ne le faisait avant.

La voie étant frayée, il ne reste plus qu'à s'y engouffrer. Le basket-ball connaîtra-t-il en France le même essor qu'aux Etats-Unis? On ne voit pas ce qui s'y opposerait une fois résolue la cruciale question des installations...

Marcel HANSENNE.

Calendrier de fin de saison

SECTION FOOTBALL

22 avril : Coupe corporative du Centre-Ouest. Manufactures de Châtellerauld contre Neuic, à Bellac (Haute-Vienne).

29 avril : Coupe de Montpon.

6 mai : Coupe Marbot, avec huit équipes.

20 mai : Coupe de Saint-Astier.

SECTION BASKET-BALL

22 avril : Coupe de la Poudrière de Bergerac, avec P.T.T. Bordeaux, Monségur, Saint-Michel, Marmande, Cheminots et Poudrière de Bergerac, Neuic.

29 avril : Sécurité sociale, à Périgueux.

3 mai : U. A. Progil, à Condat.

6 mai : Bourgnac.

Les Mille et Un Châteaux du Périgord

(Suite.)

De 1637 à 1642, pendant la révolte du « pariage », les Croquants tenaient la forêt de Vergt sous les ordres du capitaine Grellety. On dut envoyer contre eux le régiment de Tonneins; taillé en pièces près de Creyssensac, celui-ci vint se réfugier à Rossignol; Grellety l'y suivit, força le château et fit périr trente-deux soldats. Au XVIII^e, Rossignol fut au Chapitre cathédral de Périgueux, qui le vendit à M^{me} de Belle-Isle et de Creyssensac, sœurs de Bertin, ministre de Louis XV. En 1771, ces dames, qui se piquaient d'agronomie, firent à Rossignol les premières plantations de pommes de terre du Midi de la France, l'année même où Parmentier les signalait à l'Académie de Besançon. Tout près de l'église de Saint-Paul-de-Serre, à l'ancien repaire noble détruit, dont il reste une tour et qui fut au XVI^e le fief des Calvimont de L'Herm, a succédé une demeure bâtie sous l'Empire et accolée depuis de deux corps de logis.

Le petit bourg de Creyssensac possède une gentilhommière construite par M. Bachon, ancien écuyer du fils de Napoléon III. A une demi-lieue au nord de Bourrou, l'ancien repaire noble de la Sudrie est une pittoresque gentilhommière qui fut aux Cosson de la Sudrie et passa aux de Maillard. Dominant la vallée du

Vern, Dives fut à la famille Guédon de Dives. Chavantou a succédé à un ancien repaire. Au levant de Manzac, qu'il domine de son promontoire boisé, Leyzarnie est un castel moderne; après avoir été aux de Leybardie, aux de Flageac, aux du Castaing, il est devenu un préventorium.

Il reste de beaux morceaux de la double forteresse de Grignols, l'une des plus importantes châtellenies du Périgord au moyen âge. Au nord de Grignols, la gentilhommière de Chaulnes. A un jet de pierre de l'église gothique de Jaures, voici le château de Jaures, restauré d'une façon inattendue et fantaisiste par le général Obrutcheff, aide de camp du tsar Alexandre. Du repaire noble du XV^e, il ne reste qu'une tour ronde ancrée sur le roc, dominant des douves, mais qu'on a affublée d'une sorte de couronnement néo-renaissant; ce qui reste a perdu toute allure. Ce fut autrefois un tournebride bâti par les Talleyrand, qui passa aux Bordes, aux Lare, aux Calvimont, aux Aubusson, aux Bertin.

De Beauregard à Mussidan, la Crempse et ses affluents arrosent une région des plus riches en vieilles demeures.

(A suivre.)